

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1889

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,
19, RUE HENRI MAUS.

—
1889.

JETONS

DE

MESSIRE LOUIS QUARRÉ

MAÎTRE DE LA CHAMBRE DES COMPTES DU DUCHÉ DE LUXEMBOURG

ET DE

MESSIRE GILLES DE BUSLEYDEN

MAÎTRE DE LA CHAMBRE DES COMPTES EN BRABANT

En publiant un ouvrage numismatique aussi étendu que les trois célèbres volumes in-folio de Van Mieris, il n'y a certes rien de surprenant à ce que parfois la vraie signification de certaines pièces ait échappé à cet érudit auteur et qu'ainsi il se soit trompé à l'égard de leur interprétation.

Les deux jetons qui font l'objet de cette notice ont été publiés par cet éminent numismate, mais comme il ignorait à quelles familles ou personnages appartiennent les armoiries dont ils sont ornés, il n'a pas su les expliquer et les a rapportés à des événements auxquels ils sont complètement étrangers.

I.

JETON DE MESSIRE LOUIS QUARRÉ.

† IЄ * LVI * FAVIT * TELI * QVIDE * QVID
 * FAVLIT * ANNO * 1496. L'Espérance, sous la
 forme d'une femme nue, avec un long voile par-
 tant de la tête, passant devant le corps et sus-

pendu au bras droit. Elle tient de la main droite une marguerite et de la main gauche un arrosoir. Autour d'elle, quatre marguerites représentées de face et de profil.

Rev. * IN * OMNIBVS * RESSPICE *
FINEM * ANNO * D(omi)NI * 1496.

Un homme nu, à droite, armé d'une massue, appuie la main gauche sur un écusson aux armes parlantes de la famille Quarré, d'azur au chevron d'or accompagné de trois carrés, aussi nommés carreaux, d'argent, que le graveur du jeton a, par erreur, fait ressembler à des billettes couchées.



Van Mieris (1) a rangé ce jeton parmi ceux frappés à l'occasion du mariage de Philippe le Beau avec Jeanne de Castille, en 1496.

Notre estimable confrère M. P.-J. Van Dijk van Matenesse, bourgmestre de Schiedam, parlant de ces jetons, était dans le vrai en disant : « l'une de ces pièces (le n° 4), bien que portant le millésime de 1496, me semble ne pas se rattacher à cet événement ; tandis que le revers — un homme nu, à droite, tenant de la main gauche un écu au chevron avec trois billettes — n'a sans doute de

(1) *Histori der Nederlandsche Vorsten*, t. I^{er}, p. 281, n° 4.

rapport qu'à une personne ou famille particulière » (1).

Aussi notre savant confrère et ami M. Camille Picqué avait déjà fait remarquer, à propos de l'homme sauvage qui se trouve également sur le jeton de Gilles de Busleyden, dont nous nous occuperons au numéro suivant, qu'il « apparaît déjà en 1496 (Van Mieris, t. I^{er}, p. 281) », c'est-à-dire sur le jeton en question; « il tient là, dit M. Picqué, l'écu d'un autre maître des comptes » (2).

En effet, ce jeton est de messire Louis Quarré, chevalier, conseiller, trésorier de l'ordre de la Toison d'or, etc., qui, après avoir été receveur général des domaines et finances du roi aux Pays-Bas, fut nommé, par lettres patentes du 6 janvier 1491, maître de la chambre des comptes du duché de Luxembourg, avec résidence à Bruxelles, à la place de Jean Oudart (3).

II.

JETON DE MESSIRE GILLES DE BUSLEYDEN.

✠ IN * OMNIBVS * RESPICE * FINEM *
ANNO 1502. L'Espérance, sous la forme d'une
femme nue, avec un long voile dans les cheveux,

(1) *Revue belge de numismatique*, année 1885, p. 301.

(2) *Description du cabinet de jetons historiques d'or et d'argent*, formé par feu M.-L. de Coster, 1883, p. 7, au n^o 24.

(3) Notre excellent ami M. J.-Th. de Raadt, secrétaire de la Société d'archéologie de Bruxelles, a reconstruit toute la biographie de Jean Oudart.

dont un bout flotte au vent et l'autre, passant devant le corps, est suspendu au bras droit. Elle tient de la main droite une marguerite, et de la main gauche un arrosoir; autour d'elle quatre marguerites. C'est, comme l'on voit, le même sujet que celui de la pièce précédente, mais d'une autre gravure, les marguerites autrement disposées.

Rev. * DILIGITE * IUSTITIAM(m) * QUI * INVOCATIS * TERRAM(m).

Un homme nu, à droite, armé d'une massue, appuie la main gauche sur un écusson aux armes de messire Gilles (Égide) de Busleyden; une fasce accompagnée en pointe d'une rose, l'écu brisé en chef d'un lambel à trois pendants. Quant à ces armes, dont nous n'indiquons pas ici les émaux, nous y reviendrons plus tard.



Van Mieris (1) pense que ce jeton a été frappé en l'honneur du jeune archiduc Charles d'Autriche, plus tard empereur Charles-Quint, à cause de la fasce de l'écu, pièce honorable qui orne également les armes d'Autriche, et du lambel, brisure que portait ce jeune prince pendant la vie de son père, Philippe le Beau; mais il ne s'explique pas la présence de la rose en pointe.

(1) T. 1^{er}, p. 345, n^o 3.

De son côté, M. Dugniolle (1) attribue ce jeton à la famille de Roose, probablement à cause de la rose en pointe de l'écu, et parce que le chevron des armes de cette famille est accompagné de trois roses.

Toutes ces attributions erronées proviennent de ce qu'on n'a pas recherché à quelle famille pouvaient appartenir ces armoiries.

A M. Picqué revient l'honneur d'avoir restitué cette pièce à Gilles de Busleyden, dans sa *Description du cabinet de jetons de feu M. L. de Coster*, p. 7, n° 24.

Messire Gilles (Egide) de Busleyden, vicomte de Grimberghe, seigneur de Over- et Neder-Heembeek, de Horst, de Ghiersch, etc., premier conseiller et maître de la Chambre des comptes en Brabant, décédé en 1536 et enterré à Bruxelles, dans l'église des SS. Michel et Gudule, était fils de Gilles, conseiller de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire, secrétaire et greffier de l'État noble du duché de Luxembourg, anobli par Charles de Téméraire, en février 1471, et de Jeanne Musset ou de Musset. Il avait épousé Adrienne de Gondeval, dame de Horst, de Rode-Saint-Pierre et de Corttelke, fille de Nicolas de Gondeval, chevalier, argentier de Charles le Téméraire, et de Gertrude van Vucht.

Gilles de Busleyden, le maître de la Chambre

(1) *Le jeton historique*, n° 753.

des comptes, eut deux frères : François qui fut précepteur de Philippe le Beau, mort en 1500 comme archevêque de Besançon, et Jérôme, célèbre dans les lettres, qui naquit à Arlon et qui fut maître des requêtes, conseiller au Grand conseil de Malines, ambassadeur auprès du pape Jules II, du roi François I^{er} de France et du roi Henri VIII d'Angleterre. Il fonda à Louvain le collège des *trois langues* et fut l'ami d'Erasme et de Thomas Morus. En route pour l'Espagne, il tomba malade et mourut à Bordeaux, le 26 août 1517. Erasme composa une épitaphe à sa mémoire.

Primitivement les armoiries de Busleyden ne consistaient qu'en une rose, ainsi que le prouve un sceau appendu à une charte de l'an 1476, représentant également un homme nu, portant un écusson à une rose, entouré d'une banderole avec la légende : S. Gils van busleiden — en minuscules gothiques.



C'est grâce à l'obligeance de M. J. van Maldergem, archiviste adjoint de la ville de Bruxelles, qui nous a procuré une empreinte en plâtre de ce

sceau, que nous sommes à même d'en donner ici un bon dessin.

Remarquons, en passant, qu'on aurait tort de penser que l'homme nu du sceau et du jeton constituerait une allusion au nom de Busleyden — en faisant dériver ce nom de *Buschleute* ou *boschlieden*, gens ou hommes des bois, sauvages, — car ainsi que nous venons de le voir, l'homme nu se trouve également sur le jeton de Louis Quarré, de 1496, ainsi que sur un autre jeton de 1502, où l'homme tient au lieu d'un écusson, un briquet lançant des étincelles (1).

Pour ce qui concerne la fasce, elle semble par conséquent être entrée dans ce blason entre 1476 et 1502, et le lambel dans l'écusson du jeton n'est qu'une brisure de cadet.

Voici maintenant pour ce qui concerne les émaux de ces armoiries.

D'après l'*Armorial général* de M. Rietstap, les armes de la famille de Busleyden étaient anciennement d'argent à la fasce de gueules, accompagnée en pointe d'une rose du même, et plus tard, d'azur à la fasce d'or, accompagnée en pointe d'une rose de gueules, boutonnée d'or et barbée de sinople. Dans un grand armorial in-folio, en notre possession, dessiné et enluminé par André Schoemaker, elles sont d'azur à la fasce d'or, accompagnée en pointe d'une rose d'argent.

(1) DUGNOLLE, *Le jeton historique*, n° 759.

Un bas-relief en pierre calcaire de la fin du xv^e ou du commencement du xvi^e siècle, au Musée de la Porte de Hal, à Bruxelles, représente les armes d'un des membres de la famille de Busleyden, — peut-être de Jérôme, maître des requêtes, conseiller au Grand conseil de Malines, — à la fasce accompagnée en pointe d'une rose; l'écu est brisé d'une étoile à huit rais au franc canton, et sommé d'un casque avec ses lambrequins. Les faibles traces de polychromie, qu'on y découvre encore, nous montrent que la fasce était d'or et la rose de gueules boutonnée d'or. De l'émail du champ et de l'étoile il n'y a plus rien à reconnaître.

D'après MM. Henne et Wauters (1), Égide de Busleyden, bourgmestre de Bruxelles, en 1592 et 1593, blasonnait d'azur à la fasce d'or, accompagnée en pointe d'une rose de gueules boutonnée d'or; et maître Guillaume de Busleyden, plusieurs fois échevin de cette ville entre 1563 et 1573, le même qui posséda le château d'Ansillon, antérieurement la maison de Boot et aujourd'hui la caserne dite le *Petit Château*, à Bruxelles, portait les mêmes armes brisées d'une bordure composée d'argent et de gueules.

M. Picqué, le conservateur du cabinet de Numismatique de l'État, dont la grande érudition littéraire est bien connue, nous a gra-

(1) *Histoire de la ville de Bruxelles*, t. II, pl. VI.

cieusement communiqué un curieux livre in-8^e de sa bibliothèque, intitulé : *Des. Erasmi Rot. epistolæ. Antverpiæ excudebat Joannes Crinitus, Anno M. D. XLV.* Ce petit volume porte sur le titre la signature et la devise de son propriétaire primitif : *J. Buslidius. — Armat spina Rosam,* devise faisant allusion à la rose dans les armes de la famille de Busleyden.

Ce recueil épistolaire contient, entre autres, deux lettres du grand humaniste rotterdamois, à Egide (Gilles) de Busleyden, ainsi que l'indiquent les inscriptions.

1^o A la page 75 : *Erasmus Roterodamus Aegidio Buslidio S. D. 1518.* Erasme y parle avec une profonde émotion de son immortel frère Jérôme de Busleyden, « de glorieuse mémoire », mort en Espagne, le 26 août 1517, l'ami qu'il honorait tant.

2^o A la page 270 : *Eras. Aegidio Buslidio S. D. 1518.*

Cela prouve que Gilles de Busleyden fut également en relation d'amitié avec Erasme.

On a prétendu que la famille de Busleyden se serait éteinte le 20 juillet 1622. On trouve toutefois mentionné (1) : le 26 octobre 1731, messire (Jo^r) Joseph-Dominique van Busleyden, cornet au régiment du marquis de Westerloo, au service de Sa Majesté Impériale, fils unique de messire (Heere) André Gilles, conseiller et procureur général

(1) *Cour féodale de Brabant.*

du Brabant et de dame Anne-Marie de Coninck ; le 3 octobre 1735, le même personnage figure dans un acte comme capitaine, et enfin le 28 avril 1778, *Jonkvre* Barbe-Catherine-Françoise van Busleyden, héritière *ab intestat*, de son frère *Jor* Égide-Pierre, relevant une prairie sise à Bruxelles.

C^{te} MAURIN NAHUYS.